



pleſni ôde

[plɛʦni ode]

vaj veshôlli

shpÿrti pi fÿtit u vnÿ n'krahnÿr.
për shkak qi e dÿ, ia naloj t'derdhmen.
s'kâ tépër shpÿrt qi me lÿn posht me shkÿ.
ia mshéli bÿrat ding, e dréjtoj kah dÿ.
me rrjédh ka me rrjédh, pro le t'ÿjisin dishka.
fâra plot kom pâs, plot jon thâ pa çél.
dÿ m'paçin mét, me çetÿ shtÿna.
lÿsa shpéjt bÿhen, sâ s'ta mer menja.
pi tyne shum nxÿrrët, me pëm e me drÿ.
oh po i knaçt qi jom, sikur zÿgi n'dég.
nji çerdhe për vÿ me nÿs me gatu.
me pâs ku m'u kthÿ sado me zgât ënja.
nâten me çetsÿ mâr m'u praptu.
nrrÿtes me mirseârdhje me i hâp dér.

- shka po sheh ?
- filânin.
- shka po sheh ?
- ni djâl.
- shka po sheh ?
- ni njéri.
- shka po sheh ?
- ni trup.
- shka po sheh ?
- do jét.
- shka po sheh ?
- dishka

- a po sheh ?

autorat

je veux donner.
quand c'est fait,
je veux exclure.

ainsi,

je m'octroie
un morceau de moi
dans un morceau de corps.
pour donner,
je porte un nom.

distillation

d'abord, un mélange totiélémentaire
y a de ça, de ci, de ce,
puis s'activent les bougies
voilà la méïose des mêlées vapeurs
oh, mais l'inverse est vrai aussi
du goutte à goutte est l'arrosage
qui tombe comme des flocons de pain
sur la tête bleue des merles blancs

pâlie la gluance du pouls originel
ni mongols ni aztèques les rites
les pleurs n'amènent et ne ramènent
le dégoût est tenacement amer
ce sont les descentes vers les starting block
la lune et l'eau qui se maintiennent
sans mon aide ou pour moi
jouet des sbires du seuil suivant.

couchant

ils sont comme des choses cuites suffisamment
remontés à la surface de l'eau
ballotés, au fait de leur chair attendrie
s'enrhumant trop vite et trop lentement
ils n'ont pas d'autre carte
ils sont seuls devant le serpent
c'est leur beauté de complice
ils se souviennent de tout
alors les yeux brillent
le sucre quel délice !
et peut-être qu'on nous ratera.

cassandre

être brèche du rêve, ça est son lot.
de l'autre monde déversoir sans tamis
elle est elle, et tout ce qu'on peut
comme ces lumières dans les clos yeux
pour rompre le malheur, rompre
ce don qui est sans pudeur refusé
ça fait peur toute cette eau
ça inonde les déshabitués des crues

les contours sont peu âpres
de la pâte avec franchise massée
la part des oiseaux est un impôt
bien plus doux et plus soutenable
que le sourd paquebot des démons
que les baisers qu'on veut pas lui larguer.

i môçëm shum m'u dokka vétja

plot n'véti me turli prâlle, me turli t'dalme
veç a po kê kush me nîgû
si i môçëm, s'un ngâj mas me i mlédh
n'iu dhâft m'u afriu, un s'livrîti bisht
boll çèf kom m'u shetît e m'u èn
po s'i kom rènet, s'ma bân gjépi
halâ gûri jom, krÿj pûn sâ kâter
shkas çes pi dheut me kacîen tem
n'nxétin qi m'ka kêp, nji shpîs ia kom msÿ
sâ t'ma mrrîjn krâhi e dôra
e jom çîllu pi t'mdhajve.

je ni personne veux que la source tarisse
le trou c'est le plus fort
il a pas besoin qu'on le protège

et tu peux rien lui donner
deux aimants de même genre
ce volume de rien inaltérable
trespassing forbidden

mais fatigue-toi un peu
donne-toi une forme aiguë
y aura rien de plus glaçant
même pas la glace

les minéraux libérés
bois, tu connais la soif
et la course finie
t'as fait des vieux os.

je pense au lac
cette grande eau
en mai, en juin
pas encore tiédie

le matin,
quand y a personne
l'après-midi

courte immersion
courte nage
longue apnée

et je travaille
en plus

j'veux une compagne

en qui m'élargir et pulser
frémir fort et convulser

lui faire boire moi du champagne

ne se rien dire et se sucer
les lèvres, tout le vermeil

vous avez droit sur mon corps

jouissez, rase est la campagne
les fantasmes valent tout l'or

vous espérer est une merveille

nouveau fruit

nouveau goût
nouvelle marbrure
nouvelle chair

cherimoya
stable pour ta croissance
nouveaux pépins
nouvelle ambition
devoir fruiteux

paodap e bekep

y a **paodap**, en bas, dans l'eau.
en droite ligne verticale, à ses basques,
y a **bekep**.

bekep c'est le radar, **paodap** la torpille.
il peut bien compter sur son ami,
puisque lui ne distingue rien.

bekep est bon soldat,
il est solidaire à son compagnon de fortune.
mais, les aléas du direct faisant,

paodap se sent en certaines circonstances
guidé par un aveugle.

c'est que comme il est aveugle lui-même,
il repose entièrement sur les ordres
qu'il entend.

le voilà en face d'une chute. il est médusé :

« *bekep*, est-ce que tu es ivre ?

t'es-tu pris d'une fantaisie
de grand plongeon ? »

bekep est affirmatif.

« cinq sur cinq mon commandant.

la voie du plongeon est la seule. »

ça tremble les écailles chez *paodap*.

bon, perdu pour perdu, se dit-il,

mieux ne pas tergiverser.

en avant toute, chaud devant, patate.

la suite, dans une génération.

humans are not story-tellers.

humans are truth-sayers.

thmîa qi lén,
nuk din m'i paraprî jashtëtjes.
kur t'i vjen e bon.

me t'rritunit, e aftsimi,
e cakton kënen e vënin e jashtëtjes,
n'atâ qi mun m'u përmasjt
deri kur t'plotsôhet kûshti i vënit t'dûhun.

ârdhja n'bôt, tash e t'rritunit,
përcill fillen e njëjt : kur lén i rrituni,
vrulli i prodhimit t'shpërrehjes
osht për to i pa-përmasjtshëm.
vnëri, ithti, gâzi ; këjt i çet
çashtu çysh t'i vîn e kurdo t'i vîn.

me t'pjëknit, e ngushtëmit mrenshëm
– qi çûhët mârja –
e renon shpréhjën e tî,
e tharnton qi mos me kôn pegull,
m'i pegllu gjînen ;
e gdhën, i jep ân,
i hék shka osht tépër, shka osht gufim ;
i çet kryp.
permlédhët, sâ
shpréhja e tî m'u bô tamon
kur t'plotsôhët kûshti i venit t'dûhun.

kéjt i vôgel jom kôn kur ni plak n'kolîc
m'ka thôn : 'pa t'vét mos fol.'

me mât dÿnjân ? – pa m' thôn dÿ her

e çes n' shpîn edhe tu knû

a din shka kê kjo dÿnjâ ?

i kê nji pâr sÿ

qi kêjt me mlû térri

kta m'a mâjn vullnétin

m'a jâpin nrrîten e mjaftushme

sâ me kâll zjârrin me dÿr.

monte et monte la sève
moi j'suis c'qu'on appelle un pauvre
capable encore de bonheur
mais condamné à être sans autre
les elles, qu'est-ce que ça veut ?
qu'est-ce que j'en sais.
ça rêve de choses comme moi de choses
probablement.

però
j'ai un espoir
quelquepart
y a de la matière qui m'enchante
c'est bientôt que je l'adresse
et toujours, s'ensuit que je patiente
j'ai tout au plus
j'peux pas m'surfaire
c'est ça le movie à l'affiche
la nouvelle distrib je m'en niche

le cul de la crémière
le beurre j'm'en fiche.

faut marcher.

pas définir. jusqu'à faire le constat
que ce sont les chemins
qui se transfèrent l'un à l'autre
les pas qui les empruntent.

j'me trouve lourd,
lourd tah une baleine sur terre,
échoué, prisé pour la graisse
plutôt que le chant.
ah, c'est parfois piquant,
ces fins de dérive,
le sable qui colle à la peau,
le soupir de tranquillité impertubée,
celle qui était déjà dans l'océan.

cent cinquante ans, ou cent cinquante mille,
j'ai mûri à un cycle inquantifiable.

les goûts ont mûri avec moi,
ils ont revêtu une silhouette moins bruyante,
ont espacé les intervalles qui les classent,
ils ont orienté leur nord vers eux-même,
sans chercher à se conquérir.

baleine .. y a de la place dans l'eau.

comme c'est à trois dimensions.

je me suis maintenu grâce à ça souple.

j'fais des périeux étonnamment.

j'changerais pas ma place pour la tienne,
homme.

dans cent cinquante mille ans, à voir.

tous sommes en soins palliatifs.

là, au pied d'une montagne,
qu'elle me paraît haute ! massive !
frondeuse ! supérieure !

un après-midi passe.

là, à une distance de quelques lieues,
où s'est-elle mise ?
ah elle est là,
la perspective me la donne à voir
entre mon index et mon pouce.

une nuit passe.

là -

je sais pourtant qu'elle était à sa place,
je ne la perçois plus.

de toute sa pointe,
il n'y a plus une trace.

amusant,

comment ça se détaille les montagnes.

tactile

à plein nerfs,
immédiat sans rançon
y a ça rien d'autre
arpente mieux

environné de brindilles
carnivores même
et laids et beaux
un biberon

que les rayons
soient dépris
pour les fruits
à faconde

casse-coquille
qui infeste
marche peu
meurs de mon monde.

en ce moment, je vaud pas un clou.
un clou est plus précieux que moi,
en ce qu'il peut être utile à une chose.

je me charge de le dépasser en valeur.
je me positionne de sorte à enrichir,
le lieu, la chose, l'objet où je suis mis.

les fourmis cultivent des champignons
pour récolter
le suc sucré qu'ils sécrètent.

ti bubbro, un t'omlin.

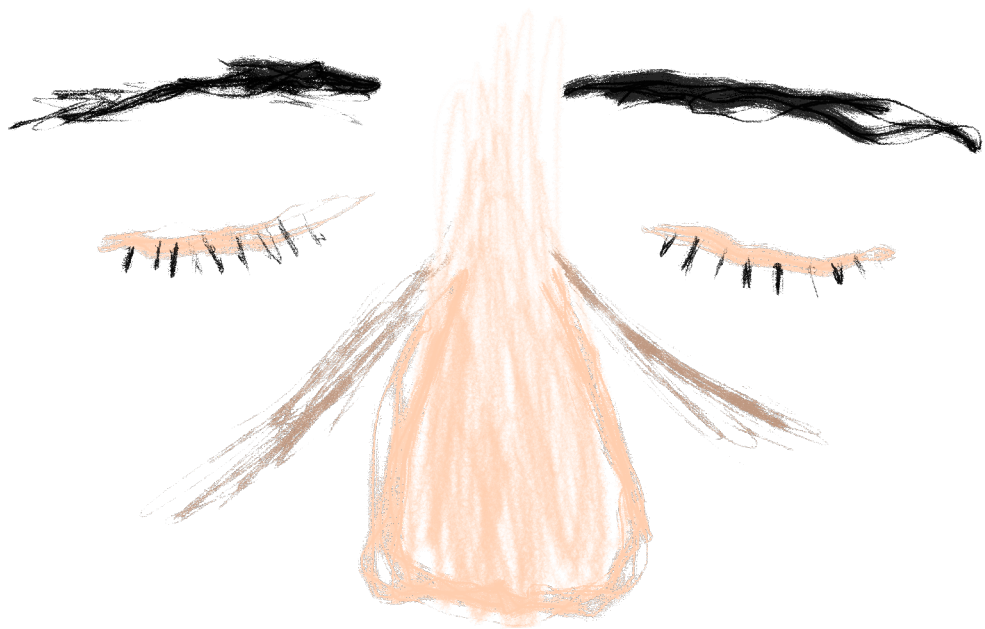
tout ça passe sans signes
et voir ça secoue
soudain, aujourd'hui est fini
soudain, hier était là
si hier, si su

découverte
de ce dont le goût m'est inconnu
déconvenue, ici et là
et trouvailes le plus clair du temps

Ha ! madame,
votre cuisse et sa chaleur
j'y pense beaucoup
votre peau et la mienne
se frottant l'une à l'autre

des mots doux
des fuites rapides
des regards, des caresses
on doit toujours se quitter
malheur

; des œuvres, on le hume partout.



hûn pò shum pûn

mjësi - drëka - mrâmja
ktô shka jon mrena dîtës

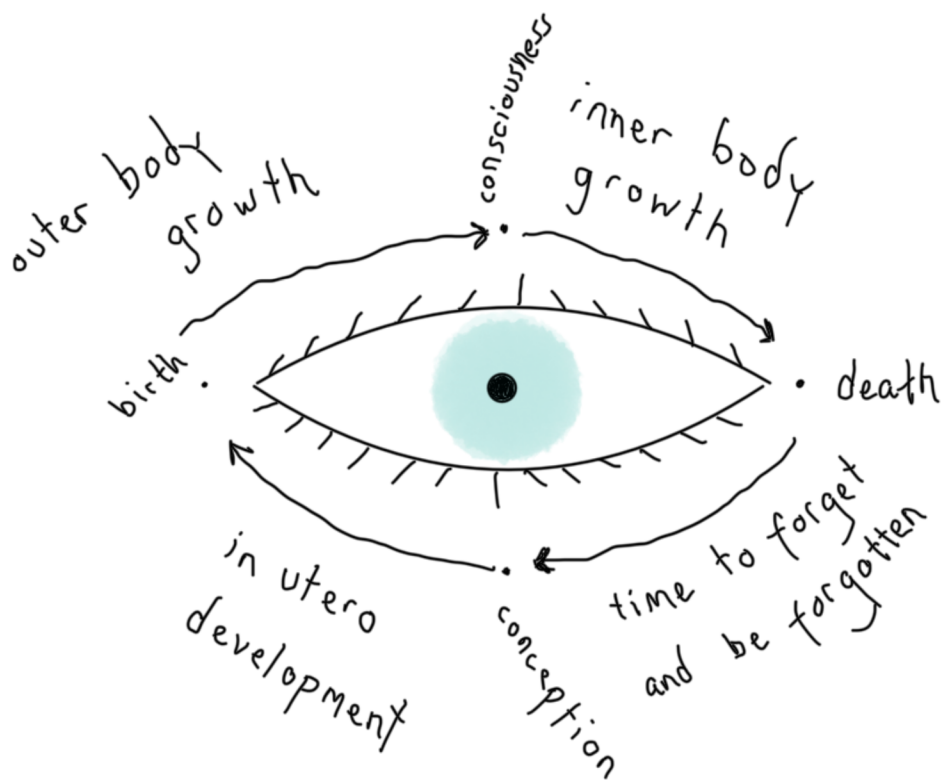
e nâta

pranvéra - véra - vjështa
ktô shka jon mrena vîtit

e dimni

thmînîa - rinîa - pleçnîa
ktô shka jon mrena jêtës

e nrrîmi



la fortune

y a une langue, ancienne et poussière,
qui donne à ce mot le sens de tempête.

la fortune, c'est se rendre compte.
tout à coup, tout l'univers me sert.
il est là pour lui,

et je crois que lui c'est moi.

la lumière, qui part de mes yeux.
tant que je la donne pas,
rien ne peut y prétendre.

je reviens de vacances ;
j'aime l'espace.
j'aime être ébahi

depuis que je dis j'aime
ça me ressemble pas
ça est.

quand on veut
que le train roule placide
faut aligner juste les planches qui
tiennent les rails

montagnes russes

trouvaj

du citron - soixante centimes pièces
imiter est à double tranchant
on peut rouiller dans des mauvais schèmes
et crouler sous le manque à créer

un bloc, d'un bloc, c'est impensable
des centimètres cubes c'est maniable
la cabale veut dicter mon but
ça c'est mon royaume, ma hutte

mais quelle vie sulfurescente
y a pas un qui mène pareil
grillant toutes les politesses décentes
j'ai pas les sirènes, j'ai l'éveil

au bout de l'échappée, régale
m'attend un col nouveau et dru
heureuse la nuit qui me stoppera
heureuse la vue qui m'aura vu

entre deux battements de cils

hermaphrodite

la cheville dépliée pour casser cassure
le vol sur les pointes des échasses
désert de glace qui gèle les mottes
je me questionne : c'est quoi l'année ?

le craquement des os comme gageure
de recouvrer les katas anciens
les talons me siéent sous les bottes
je berce les deux pôles bras nus

mes propres seins servent ma hapure
ma langue lisse se pose sur sa place
mes doigts courants font qu'elle zozote
je suis le mâle et sa dame

du combat je prends la mesure
ici au treizième balcon du cyan
l'ample tourbillon m'est une pelote
sur laquelle, invu, je plane.

je suis une bête au fond

je cherche à mâcher
et y a que les os sans chair
qui m'égayent

dans ma gorge béante
rien ne se coince
tout finit dans ce chemin

et les choses s'insurgent
d'une telle tyrannie
les choses c'est les choses
moi j'engloutis

comme je ne connais loi
j'ai les yeux ouverts
en chasse été et hiver

je chapeaute
je choye
dans une feuille de chou

le remuement échu
je relance le programme
mmm .. les amandes

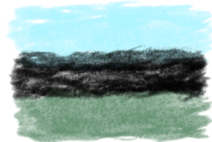
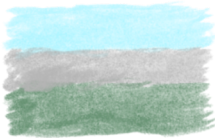
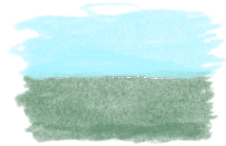
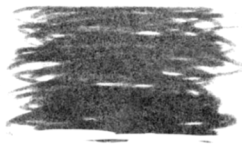
entre exégètes, on a rien à se dire.

improvement

j'suis bonifié.
j'ai perdu les plumes
toutes douces et sans défaut,
j'ai gagné le vol,
par mes ailes indestructibles.
j'ai perdu l'environnement inviolé.
j'ai gagné l'environnement où
je suis le seul possesseur de la clé.
j'ai perdu la tranquillité de n'être empli
du vouloir de l'autre sexe.
j'ai gagné la douceur que donne
la perspective d'une liaison.

j'ai perdu d'être entièrement
pris en charge pour tout besoin.
j'ai gagné de choisir ce que je veux
manger, faire,
comment je veux ma journée.
j'ai perdu d'avoir à qui me plaindre
et qui appeler au secours.
mais comme y a pas
de quoi se plaindre ni de danger,
j'ai gagné d'être
la vague concentration de sel,
qui fut poupée,
maintenant dissoute dans l'océan.

pas mal tout de ce qu'on fait c'est des couteaux.



Haut contre bas
[fig]

